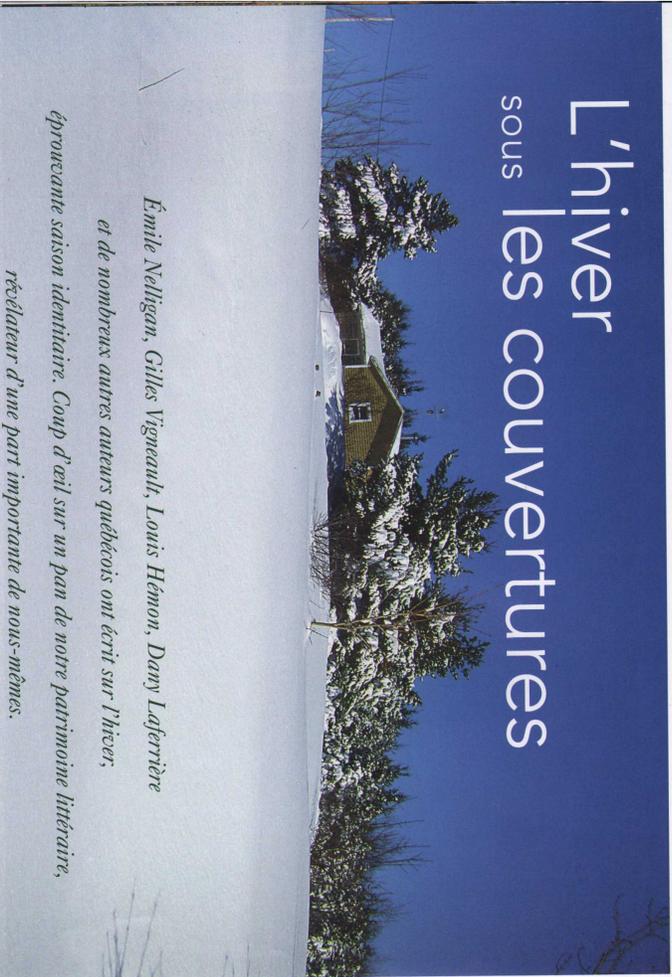


L'hiver sous les couvertures



Émile Nelligan, Gilles Vigneault, Louis Hémon, Dany Laferrière
et de nombreux autres auteurs québécois ont écrit sur l'hiver,
éprouvante saison identitaire. Coup d'œil sur un pan de notre patrimoine littéraire,
révélateur d'une part importante de nous-mêmes.

Long et violent, mais aussi d'une grande beauté, l'hiver est perçu depuis l'époque des Jésuites comme une épreuve qui permet de s'inscrire dans le pays.
Photo : Perry Mastrowito

En littérature, l'hiver est souvent présenté comme un spectacle vu de l'intérieur.
Photo : Jocelyn Boutin

Nimaginaires Nord Pour fins de recherche privée seulement

L'hiver est lié à l'intimité de la maison close et à la paix silencieuse des annonces de neige.
Photo: Lydie Colajve

Dans les débuts de la colonie, l'hiver marque les esprits. Froid, neige et isolement dérangent le déroulement linéaire du temps, à tel point que l'art-vege et la dureté de la saison froide apparaissent comme une anomalie. L'hiver semble toujours trop long, par rapport à l'été, comme le rappelle Gilles Vigneault dans *Les gens de mon pays* (Nouvelles Éditions de l'Arc, 1967) : « Je vous entends chanter / dans la demi-saison / votre trop court été / et votre hiver si longue ». Car si l'hiver s'inscrit dans le cycle régulier des quatre saisons, il n'en demeure pas moins la plus déterminante et, pour certains, la plus difficile.

Dès 1635, le jésuite Paul Le Jeune note, dans *Rédaction de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, en l'année 1634* (Sébastien Gramois, 1635), que les Amérindiens comptent les

années par les hivers : « pour dire quel âge as-tu, ils disent combien d'hivers as-tu passé ? » On retrouve cette manière de mesurer le temps chez les écrivains immigrés de la fin du XX^e siècle, qui voient dans l'hiver une épreuve qui leur permet de s'inscrire dans le pays. Pourtant, les Jésuites français, tout comme les nouveaux arrivants, ont témoigné de leur désarroi, parfois de leur détresse, devant la dureté et la longueur de cette saison, qui n'est toutefois pas sans valeur esthétique. Paul Le Jeune indique ainsi, dans *Rédaction de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, en l'année 1633* (Sébastien Gramois, 1634) : « Voyez la qualité de l'hiver, il a été beau & bon, & bien long [...] Le froid estoit parfois si violent, que nous entendions les arbres se fendre dans le bois, & en se fendans faire un bruit comme des ames à feu. » Long, violent et beau, l'hiver apparaît dès les débuts comme un phénomène éprouvant qui ne retient sur le territoire que ceux qui arrivent à l'effronter. L'hiver devient

alors une part de l'identité, personnelle et collective.

L'HIVER DE L'INTÉRIEUR

Des Jésuites aux écrivains contemporains, l'hiver est omniprésent dans la littérature québécoise : c'est l'une des composantes fondamentales de ce qui s'est écrit ici. Dans le cadre des travaux du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord portant sur les représentations du Nord, de l'hiver et de l'Arctique dans l'espace circumpolaire, des chercheurs ont répertorié plus de 2000 œuvres littéraires québécoises (romans, pièces de théâtre, recueils de poésie, de contes ou de nouvelles) qui font grande place à l'hiver ou dans lesquelles l'hiver joue un rôle personnel. Cette recension ne représente strictement qu'une portion de ce qui, un examen complet pourrait révéler dans le patrimoine littéraire, mais démontre l'ampleur de ce thème dans la littérature du Québec.

Certaines de ces œuvres sont parmi les plus connues, tel le poème « Soir d'hiver » d'Émile Nelligan, dans lequel l'hiver reflète le mal de vivre et l'angoisse : « Ah ! comme la neige a neigé ! / Ma vitre est un jardin de givre ! / Ah ! comme la neige a neigé ! / Qu'est-ce que le spasme de vivre / Ah ! douleur que j'ai, que j'ai ! » (*Poésies complètes, 1896-1899*, Fides, 1952). Notons que l'hiver, pour Nelligan, se contemple par la fenêtre, frontière transparente entre l'intérieur chaud et l'extérieur froid. Ce détail n'est pas anodin, puisque la littérature présente souvent l'hiver comme un spectacle vu de l'intérieur, où l'on se réfugie dans une intimité douce et chaude.

Chez Louis Hémon, l'hiver est certes décrit en fonction des travaux saisonniers préparatoires qu'il impose, mais une fois qu'il s'installe, il induit la paix intime et retourne à l'intérieur. L'auteur écrit, dans *Maria Chapdelaine* : « voici que miraculeusement l'hiver ne paraissait plus désolable ni terrible : il apportait tout au moins l'intimité

de la maison close, et au dehors, avec la monotone et le silence de la neige annonciatrice, la paix, une grande paix » (Bibliothèque québécoise, 1990 [1916]).

Cette paix, cette intimité retrouvée après l'été passé à l'extérieur dans une grande soif de chaleur, marque profondément les récits et les habitudes. Chez Alfred DesRochers, l'hiver – ou la peur du vent du Nord – force au refuge dans la maison, où se développent un rapprochement entre les êtres et une sensualité partagée. Dans « Hymne au vent du Nord », on peut lire : « l'hiver nous retient cloîtrés dans les demeures [...] La peur unit les corps, l'effroi chasse l'ennemi [...] La main trémolante, avec douceur, se tend et frôle / l'une autre main, la chair est un ravissement » (*À l'ombre de l'Orphée*, suivi de *L'après-midi aux cerises jolies*, Bibliothèque québécoise, 1997 [1929]).

Pour Félix-Anoine Savard, le « saint hiver » permet de sauvegarder les traditions anciennes, au cours de longues veilles où se partagent les savoirs et les histoires,

2023 047 892, 2013, p. 28-30

Dossier

Dossier



l'intérieur par la fenêtre, la neige est « apparemment si immuable qu'il avait l'impression de vivre dans une sorte d'éternité privée de tout mouvement, comme si le temps, le monde et la vie se figeaient une fois pour toutes » (Stanké, 1980 [1974]). Plus près de nous, le romancier québécois d'origine haïtienne Émile Ollivier constate le long effet d'« hivernement » (comme l'écrit Hémond), décrit comme une lutte dans *Passages*: « hommes et femmes, reclus dans leur maison, organisée comme une force-terresse imprenable pour lutter contre l'obscurité et le froid, subissant l'enlèvement hivernal mois après mois » (Tybo, 2002 [1991]).

L'ÉPREUVE DU FROID

L'hiver — ou l'état de l'hiver, pour lequel le géographe et linguiste Louis-Bédmond Hamelin a forgé le néologisme *hivernité* — se définit comme une « non-définie saisonnière », soit un état temporaire du Nord (*Discours du Nord*, 2002). Pour cette raison, l'hiver rejoint tout un imaginaire universel, celui de l'intérieur et de l'extérieur, de l'épreuve et de l'identité, du chaud et du froid. Celui,

L'hiver est également le temps des longues veillées ou sont transmis savoirs et histoires. Ici, le réveil de Noël de J. Edmond Mascotte, 1913.

Photo: Neuville Bazin, Musée de la province, 1951, BANC-Québec, E6.S7.S51.P83726

OFFRE À TOUS NOS ABONNÉS

CONTINUITÉ

vous suggère ce cadeau idéal qui saura plaire à vos proches tout au long de l'année 2013!

20 % de rabais

Offrez un abonnement-cadeau de 4 numéros au magazine **Continuité** pour seulement 25,60 \$ (coût régulier 32 \$)



Pour plus d'information:
Tél. : 418 647-4525, poste 203
info@magazinecontinuite.qc.ca

Bonne année à tous !

Offre valide jusqu'au 31 mars 2013



en somme, de toutes les cultures qui vivent l'expérience fondatrice du froid (qui oblige le repli intérieur, l'isolement et l'isolation) et celles qui vivent le cycle des saisons, avec des comportements sociaux et culturels qui alternent selon la saison chaude, souvent liée à l'abondance, aux rencontres sociales, aux vacances, et la saison froide, vécue comme une épreuve, une disette, une lutte à l'intérieur contre le froid et les éléments.

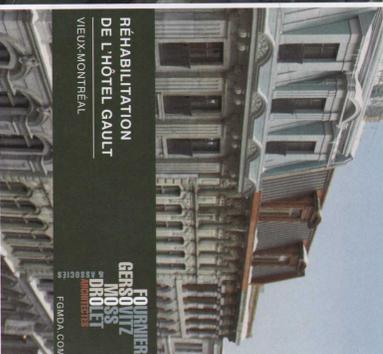
On entend souvent les Québécois dire qu'ils ne se sont jamais adaptés à l'hiver. Hamelin lui-même partage cette idée selon laquelle la culture européenne dont les Québécois sont issus (française ou autre) ne leur permet pas d'assumer pleinement le fait de vivre dans un pays où l'hiver joue un rôle si déterminant. L'hiver apparaît ainsi « anormal » et « trop long »; on trouve cette impression dans les œuvres littéraires, notamment par une personnalisation du froid et de l'hiver comme une figure cruelle, puissante et malveillante qui donne la mort. Yves Thériault écrit ainsi, dans *Ma lignée*: « Envahissant, engourdisant, possessif, cruel, magnifique, l'hiver, poercat de froidure, terroirs, tourmentia parcellément bêtes et choses » (Lemercier, 1968). Ce type de contre-discours de l'hivernité n'est cependant pas propre à la culture québécoise. Il se retrouve dans toutes les cultures du froid, sous une forme ou une autre. Malgré les complaints contre l'hiver, l'expérience de ce dernier conduit à un profond enracinement dans le pays, qui peut être partagé par tous ceux qui y vivent. Avec



Résister à l'hiver induit une fierté qui marque l'identité: nous sommes là pour rester.
Photo: François Rivard

humour, l'auteur québécois d'origine haïtienne Danny Lafrenière écrit dans *Chronique de la dérive douce*: « La plus grande énigme, c'est le fait que les gens acceptent de passer toute leur vie sous ce climat, quand l'équateur n'est pas si loin » (ALB éditeur, 1994). Il est vrai que le fait de rester dans un tel pays, malgré les difficultés qui infligent le climat, finit par conduire à une surprise fierté — celle de résister — qui surpasse profondément l'identité. En 1971, Jacques Braut écrivait dans *La poésie ce matin* ce vers simple, mais puissant, qui résume bien en littérature l'épreuve fondatrice de l'hiver et du froid: « nous ne

Daniel Charrier est professeur en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal, ainsi que directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord et du Centre de recherche interuniversitaires sur la littérature et la culture québécoises.



RÉHABILITATION
DE L'HOTEL GAULT
VIEUX-MONTREAL

FOURNIER
GENSOULT
et ASSOCIÉS
ARCHITECTES
PROJET
FONDAC.COM